

L'UQAM EN VEDETTE

UN *LIPDUB* RÉALISÉ PAR DEUX ÉTUDIANTS EN COMMUNICATION A FAIT LE TOUR DU MONDE !



Le long plan-séquence de plus de quatre minutes a pris fin dans le studio de communication avec tous les participants réunis.
Photo: Fanny Lafontaine Jacob

Pierre-Etienne **Caza**

Le succès de la rentrée 2009 est assurément le *lipdub* festif et énergique mettant en scène 172 étudiants de l'UQAM, tourné dans le cadre de la semaine d'initiation en communication. Réalisé par les finissants Luc-Olivier Cloutier et Marie-Ève Hébert, celui-ci a fait le tour du monde grâce au site YouTube. Les deux réalisateurs, surpris de l'engouement suscité par leur vidéo, ont donné des entrevues à plusieurs chaînes de télévision

canadiennes (CBC, CTV, Global, TVA, etc.) et même à la chaîne américaine CNN. On peut visionner leur *lipdub* sur YouTube en tapant les mots «*lipdub UQAM*». Une mise en garde toutefois : la chanson utilisée, *I Gotta Feeling* du groupe Black Eyed Peas, risque de vous trotter dans la tête une bonne partie de la journée...

«Au départ, nous voulions simplement nous amuser et relever le défi d'organisation, de gestion et de réalisation que représente un projet comme celui-là», explique Luc-

Olivier Cloutier, qui a également tenu la caméra et effectué le montage du clip. Le défi a été relevé avec brio et le plaisir était manifestement au rendez-vous.

LES DESSOUS DU TOURNAGE

L'idée, lancée dans la foulée des *lipdubs* réalisés à HEC Montréal l'hiver dernier, a été acceptée avec enthousiasme par le comité des initiations en communication. Première étape : le choix de la chanson. «Nous avons

suite en P02 ►



UN NOUVEAU DOCTORAT P05

L'ANGOISSE DE LA PATERNITÉ P07



L'HISTOIRE AU FOND DES MERS P08



JARDINER EN VILLE P16

L'UQAM

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directeur des communications
Daniel Hébert

Rédactrice en chef
Marie-Claude Bourdon

Rédaction
Angèle Dufresne,
Anne-Marie Brunet,
Pierre-Etienne Caza,
Claude Gauvreau

Photographe
Nathalie St-Pierre

Direction artistique
Mélanie Dubuc

Publicité
François Dionne St-Arneault
7/24 Marketing !
Tél.: 819 562-9173, poste 226
Sans frais : 1 866 627-5724

Impression
Hebdo-Litho

Adresse du journal
Pavillon VA, local VA-2100
Tél.: 514 987-6177
Télec.: 514 987-0306

Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal
www.journal.uqam.ca



Imprimé sur papier
100% recyclé

Dépôt légal
Bibliothèque nationale
du Québec
Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM
peuvent être reproduits sans
autorisation, avec mention
obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la P1 | L'UQAM en vedette

considéré 1990 de Jean Leloup, mais le débit était trop rapide», raconte la coréalisatrice, Marie-Ève Hébert. La chanson des Black Eyed Peas, en revanche, possédait toutes les qualités requises. «Il s'agit d'une chanson festive qui a été un succès planétaire l'été dernier. Les étudiants connaissaient les paroles, c'était donc plus facile ainsi», ajoute l'étudiante. Sans compter qu'à l'heure de YouTube, une telle chanson risquait de faire boule de neige sur le Web...

Les deux réalisateurs ont entrepris au mois d'août de chorégraphier chaque ligne de la chanson (en prévoyant aussi certains costumes) et ont choisi un parcours, débutant à l'extérieur du pavillon Judith-Jasmin et se terminant dans le studio de communication, en s'assurant que le minutage tombait pile avec la durée de la chanson, soit un peu plus de quatre minutes. Une semaine avant le tournage, ils ont tenu une répétition avec une douzaine de personnes, dont Catherine Choquette (assistante à la réalisation), Antoine Bolduc (régie de plateau), Maxime Lamontagne (assistance à la caméra), et Mathieu Potvin (infographie et accessoires).

La grande inconnue de l'équation : combien de personnes allaient effectivement se pointer à l'heure dite le



Luc-Olivier Cloutier et Marie-Ève Hébert. | Photo: Nathalie St-Pierre

LE LIPDUB A ÉTÉ VU PLUS DE 700 000 FOIS SUR YOUTUBE ET A GÉNÉRÉ PLUS DE 3 700 COMMENTAIRES D'INTERNAUTES ENTHOUSIASTES, PARMIS LESQUELS PLUSIEURS ÉTUDIANTS FIERS D'ÉTUДИER À L'UQAM.

jeudi 10 septembre ? Même si les réalisateurs avaient créé un groupe Facebook (incluant un logo pour leur projet, gracieuseté de leur collègue Mathieu Potvin) et que les nouveaux étudiants en communication avaient reçu les paroles de la

chanson dans leur trousse d'initiation, personne ne pouvait savoir le nombre de participants qui oseraient plonger dans l'aventure. «Nous avons envisagé différents scénarios selon le nombre de participants», précise Luc-Olivier Cloutier, qui n'a pas eu à se faire trop de soucis, puisque 172 personnes ont répondu à l'appel (environ 120 d'entre eux étaient de nouveaux étudiants, les autres sont en deuxième et troisième année).

Une répétition sans caméra, une générale et deux prises plus tard, le tout était dans le sac... en deux heures et quart à peine. «Les participants étaient disciplinés et tellement patients», souligne avec reconnaissance Luc-Olivier qui, dès la fin du tournage, à 18h15, a ajouté les génériques d'ouverture et de fin en vitesse, car Musique Plus diffusait leur *lipdub* à 20h30 le soir même !

L'EFFET UQAM...

En date du 2 octobre, le *lipdub* a été vu plus de 700 000 fois sur YouTube et a généré plus de 3 700 commentaires d'internautes enthousiastes, parmi lesquels plusieurs étudiants fiers d'étudier à l'UQAM. «Nous recevons des commentaires de partout à travers le monde! s'exclame Luc-Olivier Cloutier. C'est une belle vitrine pour l'UQAM.» Les réalisateurs ont été approchés par deux entreprises québécoises afin de réaliser d'autres *lipdubs* et une boîte de production de vidéoclips s'est montrée intéressée. Bref, cette belle aventure leur donne, à eux aussi, une visibilité méritée! ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

QU'EST-CE QU'UN LIPDUB ?

Phénomène qui a pris de l'ampleur au cours des dernières années sur le Web, un *lipdub* est une vidéo réalisée en plan-séquence, durant laquelle les participants font du *lipsynch* sur une chanson populaire. Ce type de vidéo cherche à témoigner de la créativité et de la bonne humeur qui règnent au sein d'une institution ou d'une entreprise.

La Fondation de l'UQAM : 30 ans d'engagement sous le signe de la réussite

Merci à nos généreux donateurs de prendre part à l'avancement de l'UQAM et à la réussite des étudiants

www.fondation.uqam.ca

UQAM
LA FONDATION

30 ans
d'engagement
et de réussite

Depuis trente ans, plus de 140 millions \$ ont été versés à l'Université pour le financement de projets porteurs et plus de 6 500 bourses ont été remises aux étudiants.

FAIRE DE L'ÉDUCATION LA PRIORITÉ NATIONALE

Angèle Dufresne

Remettre l'éducation au centre des priorités du Québec, tel est le message le plus insistant laissé par Paul Gérin-Lajoie, lors de son passage à l'UQAM, le 24 septembre dernier, alors qu'on renommait le pavillon de l'Éducation en son nom.

M. Gérin-Lajoie a été accueilli par une ovation debout lors de son entrée sur la scène de la salle Marie Gérin-Lajoie (qui se trouve être sa grand-mère) et a soulevé plusieurs fois l'enthousiasme de son auditoire.

Le recteur Claude Corbo a souligné la défense constante de la démocratisation de l'éducation et de la culture, l'implication envers la cause de la solidarité internationale et la noblesse du service public qui ont caractérisé M. Gérin-Lajoie toute sa vie. Une vidéo réalisée par Claire Bouchard, du Service des communications, avec la collaboration de David Pilote, du Service de l'audiovisuel, donne la parole à de nombreuses personnes qui ont connu M. Gérin-Lajoie. Cette vidéo peut être visionnée sur UQAM.tv.

Grand artisan de la Révolution tranquille, Paul Gérin-Lajoie est convaincu qu'il faudrait une «nouvelle révolution tranquille en éducation» pour que le Québec réalise qu'il ne doit pas mettre tous ses œufs dans le panier de la santé.

«La clé du succès réside dans le déclenchement d'une réaction en chaîne dans les champs complé-

mentaires de la culture, de l'éducation, de l'économie et du social, tout comme le Québec l'a vécu lors de la Révolution tranquille. Oui, il faut reconstruire un projet solidaire autour d'une éducation reconnue comme bien commun. Il faut susciter une adhésion collective autour de la nécessité économique et démocratique d'assurer à TOUS une égalité des chances d'apprendre tant au départ de leur vie, en formation initiale, que tout au long de leur parcours ultérieur», a-t-il insisté.

«Parfois, je rêve de redevenir un ministre de l'éducation, un président de l'ACDI, un doyen de faculté d'éducation pour mettre plus directement la main à la pâte, et pour contribuer à redonner au mot *éducation* toute sa profondeur; oui, pour redonner au mot *éducation* toute son influence sur les voies que doivent emprunter les sociétés nouvelles; pour redonner à l'éducation toute sa signification dans la vie des individus. Je voudrais qu'on extirpe de nos discours et pratiques l'obsession de la compétition, qu'on la remplace par une passion pour la réussite éducative de chacun, où les termes apparemment opposés d'*égalité* et de *différence* deviendraient les deux composantes inséparables de nos projets», déclarait en conclusion cet homme infatigable de 89 ans.

[Pour lire le texte intégral du discours : <http://www.uqam.ca/nouvelles/2009/09-237-Discours.pdf>]



Photo: Denis Bernier

DISCOURS DE LA RENTRÉE DU RECTEUR

Le 22 septembre dernier, le recteur Claude Corbo était très heureux de pouvoir enfin envisager la relance et le développement de l'UQAM avec assurance, puisque le dossier noir de la dérive immobilière est définitivement clos.

Tout en s'adaptant aux réalités du 21e siècle, le recteur souhaite pour l'UQAM de retrouver - 40 ans plus tard - chez ses professeurs et son personnel le même enthousiasme et les mêmes valeurs qui ont présidé à ses origines, pour que ses étudiants la trouvent aussi «attirante» qu'elle l'était en 1969.

Avec les nouvelles ressources professorales maintenant accessibles et les technologies de l'information qui ont profondément transformé les modes d'apprentissage, le recteur convie l'UQAM à moderniser ses pratiques pédagogiques, à revoir les cheminements dans ses programmes et à diversifier l'offre de formation.

L'accessibilité aux études universitaires n'est pas encore gagnée au Québec, malgré la présence de quatre universités à Montréal. Les statistiques de scolarisation de la population des 25-34 ans montrent que les Montréalais ont de très nombreux points de pourcentage à rattraper pour se mesurer aux populations les plus scolarisées d'Amérique du Nord. En misant sur ses forces, l'UQAM souhaite recruter 700 nouveaux étudiants aux 2^e et 3^e cycles d'ici cinq ans de façon à hausser leur nombre de 10%.

«Nous avons tout pour réussir», a fait valoir M. Corbo. «À 40 ans, la fougue et la passion de nos origines doivent se rallumer et nous inspirer à nouveau. Maintenant, notre avenir nous appartient.»

[Pour le texte complet : <http://www.uqam.ca/rectorat/allocutions/all2009-09-22.htm>]

OQAM

Optique
du Québec À Montréal

Vos opticiennes
aux portes
de l'université

www.oqam.com

375, Ste-Catherine Est (coin St-Denis) – 514-982-0775



Spécial UQAM
Monture à 1/2 prix



Palmarès des ventes du 21 septembre au 3 octobre

- 1. Vers un pacte de l'eau**
Maude Barlow - Écosociété
- 2. Énigme du retour**
Dany Laferrière - Boréal
- 3. Hell.com**
Patrick Sénécal - Alire
- 4. Forêt des Mânes**
Jean-Christophe Grangé - Albin Michel
- 5. Voyage d'hiver**
Amélie Nothomb - Albin Michel
- 6. Mon premier livre de contes du Québec**
Corinne De Vailly - Goélette
- 7. Jeu de l'ange**
Carlos Ruiz Zafon - Robert Laffont
- 8. Vieilles et après : Femmes, vieillissement et société**
M. Charpentier / A. Quiénart - Remue-Ménage
Auteurs UQAM
- 9. Questions de sexualité au Québec**
André Dupras / Joseph Lévy - Liber
Auteurs UQAM
- 10. Élégance du hérisson**
Muriel Barbery - Gallimard (folio)
- 11. Contre la réforme : La dérive idéologique du système d'éducation québécois**
Normand Baillargeon - PUM
Auteur UQAM
- 12. Trilogie berlinoise**
Philip Kerr - Du masque
- 13. Art au 20e siècle (coffret 2 volumes)**
K. Ruhrberg / M. Schneckenburger - Taschen
- 14. Autisme, un jour à la fois**
Nathalie Poirier / C. Kozminski - PUL
Auteure UQAM
- 15. Chagrin d'école**
Daniel Pennac - Gallimard (folio)
- 16. Heureux sans Dieu**
Daniel Baril / Normand Baillargeon - VLB
Auteurs UQAM
- 17. Art expliqué aux adultes**
Jean-Pierre Gilbert - Roman-truc
Auteur UQAM
- 18. 5150, rue des Ormes**
Patrick Sénécal - Alire
- 19. Ciel de Bay City**
Catherine Mavrikakis - Hélio trope
- 20. Dernier américain**
Elizabeth Gilbert - Calmann-Lévy

514 987-3333
coopuqam.com

**TITRES
D'ICI**
www.auteurs.uqam.ca



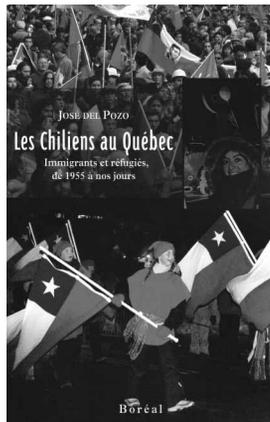
LES POLITICIENS D'AUJOURD'HUI...

«Même si les politiciens tentent de se montrer près des citoyens, les électeurs se font toujours rares et la population ne se passionne pas pour la politique. En se rapprochant de la population, les politiciens content-ils vraiment l'abstention et l'indifférence des citoyens ou est-ce le contraire ? Plus que jamais, la question se pose», affirme Philippe Bernier Arcand en avant-propos de son ouvrage intitulé *Je vote moi non plus. Pourquoi les politiciens sont les seuls responsables du cynisme et de la désaffection politique.* Docteur en sociologie, il a fait porter sa thèse sur le nouveau profil du politicien d'aujourd'hui.

«Miser sur la politique spectacle, c'est miner la démocratie, poursuit l'auteur dans son introduction. Les stratégies de communication et de gestion de l'image des politiciens d'aujourd'hui ne font que renforcer la désaffection des citoyens pour la chose publique (...) À force de trop vouloir plaire, les politiciens ont perdu leur crédibilité comme leur autorité.»

Pour étayer son propos, Philippe Bernier Arcand se sert d'exemples de politiciens de toutes les époques et de différents pays, scrutant des thématiques telles que l'âge, l'humour, les origines sociales, le look, le vedettariat et la vie familiale des politiciens. Publié chez Améri k Média. ■

LA COMMUNAUTÉ CHILIENNE



La communauté chilienne au Québec ne serait sans doute pas aussi nombreuse n'eût été du coup d'État du 11 septembre 1973. Quelques jours, semaines, mois ou même quelques années après l'événement, plusieurs Chiliens ont en effet choisi de trouver refuge au Québec, en songeant qu'un jour ils rentreraient dans leur pays. «Mais cette vision des choses est réductrice, car, parallèlement aux réfugiés, un mouvement migratoire motivé par d'autres raisons a été à l'origine d'un flux continu de Chiliens vers le Québec, avant et après la dictature», nuance toutefois José Del Pozo dans l'introduction à son ouvrage *Les Chiliens au Québec. Immigrants et réfugiés de 1955 à nos jours.*

La grande majorité de ces Chiliens sont demeurés au Québec, poursuit le professeur du Département d'histoire. «Le sujet fait partie de mon expérience personnelle, puisque j'ai quitté le Chili au début de 1974, quelques mois après le coup d'État de septembre 1973 (...) En faisant cette étude, j'allais revivre une grande partie de mon existence et celle de beaucoup de personnes de ma génération. Mais le sujet dépasse l'intérêt strictement personnel ou celui d'un groupe, puisqu'il fait partie de notre monde actuel, caractérisé par de grands mouvements de population beaucoup plus rapides que par le passé, grâce aux progrès des transports et de la technologie.»

Chaque chapitre de son ouvrage est organisé selon une double perspective : d'abord celle de l'information générale, accompagnée parfois de certains éléments conceptuels et théoriques, suivie de l'étude de cas, avec le témoignage des personnes interviewées ou citées dans diverses sources écrites. «À travers le cas des Chiliens, c'est le processus même de l'adoption de la culture québécoise par les nouveaux venus que ce livre éclaire», écrit-il. Publié chez Boréal. ■

PARTENARIATS NORD-SUD



Dans son ouvrage *Le partenariat en coopération internationale. Paradoxe ou compromis ?*, la professeure Olga Navarro-Florès, du Département de management et technologie, explique qu'au-delà de la dimension rhétorique, il existe bel et bien une nouvelle manière de faire de la coopération entre les acteurs des organisations de coopération internationale (OCI) du Nord et les organisations non gouvernementales (ONG) du Sud.

Riche d'une expérience de dix ans dans ce secteur, l'auteure constate que les acteurs du Nord et du Sud construisent de véritables partenariats en adoptant des mécanismes d'arbitrage du pouvoir. Les acteurs du Nord mettent au profit de leurs partenaires du Sud un savoir-faire et des ressources financières essentielles aux programmes de développement. Quant à ceux du Sud, ils offrent une relation privilégiée avec les populations cibles, une connaissance du contexte et surtout un savoir-faire lié à une perspective de développement issue des populations elles-mêmes. La thèse dont est tiré cet ouvrage, paru aux Presses de l'Université du Québec, a obtenu le Prix de l'Institut de recherche en économie contemporaine récompensant la meilleure thèse de 2007. ■

PREMIER DOCTORAT EN SANTÉ ET SOCIÉTÉ AU QUÉBEC

LA PROBLÉMATIQUE DE LA SANTÉ DES POPULATIONS SERA AU CENTRE DU NOUVEAU PROGRAMME.

Claude **Gauvreau**

Les professionnels du milieu de la santé attendent avec impatience que débute à l'UQAM le nouveau programme de doctorat interdisciplinaire en santé et société, le premier du genre au Québec. L'objectif est de faire démarrer le programme à l'automne 2010, précise Jean P. Boucher, professeur au Département de kinanthropologie et successeur de Diane Berthelette à la direction de l'Institut Santé et société (ISS) de l'UQAM.

«Nous avons travaillé pendant près de deux ans sur ce programme que la Commission des études a approuvé dernièrement, souligne Jean P. Boucher. C'est un projet rassembleur pour l'Institut, alors que 30 de ses professeurs sont prêts à accueillir des cohortes de 10 à 12 étudiants par année.»

La problématique de la santé des populations sera au centre du nouveau programme, lequel s'adressera tant aux professionnels du milieu qu'à des étudiants intéressés par la recherche et le transfert des connaissances dans le domaine. «Nous pouvons déjà offrir 200 000 \$ en bourses de recrutement pour les premiers étudiants, poursuit le directeur de l'ISS. Ceux-ci devront réaliser des stages en clinique ou en recherche, et pourront suivre une formation plus pointue dans le cadre de cours déjà existants à l'UQAM ou ailleurs, en fonction de leur projet de thèse.»

CINQ REGROUPEMENTS INTERDISCIPLINAIRES

L'ISS compte actuellement 111 professeurs qui, en 2007, ont obtenu 15 millions \$ en subventions et contrats de recherche. Ces chercheurs oeuvrent tant en sciences naturelles et biomédicales qu'en sciences humaines, en éducation et en sciences de la



Le professeur Jean P. Boucher, directeur de l'Institut Santé et société de l'UQAM.
Photo: Nathalie St-Pierre

gestion. Leurs travaux se situent pour la plupart dans une perspective de prévention et de promotion de la santé, en lien constant avec le milieu.

«À l'extérieur des facultés de médecine, l'Institut représente le plus important contingent multidisciplinaire de chercheurs en santé au pays, observe Jean P. Boucher. Nous avons plusieurs chercheurs réputés, comme par exemple Joanne Otis (éducation) Joseph Josy Lévy et Mylène Fernet (sexologie), qui s'intéressent aux comportements et aux populations à risque dans le domaine de la lutte contre le VIH, ou encore Benoît Barbeau et Julie Lafond (sciences biologiques), dont les expertises en virologie et en toxicologie sont reconnues.»

L'ISS entend soumettre des demandes de subventions pour des infrastructures de pointe et

l'embauche de personnel spécialisé, en vue de soutenir la formation de regroupements interdisciplinaires de chercheurs autour de cinq grandes thématiques : santé

«À L'EXTÉRIEUR DES FACULTÉS DE MÉDECINE, L'INSTITUT REPRÉSENTE LE PLUS IMPORTANT CONTINGENT MULTIDISCIPLINAIRE DE CHERCHEURS EN SANTÉ AU PAYS.»

— Jean P. Boucher, directeur de l'Institut Santé et société

et sexualité, santé mentale, santé et facteurs sociaux, santé, mère et enfants et santé au travail. Selon le professeur Boucher, être membre de l'Institut comporte plusieurs avantages. «Nous favorisons la collaboration, suscitons un en-

gouement pour la recherche, et assurons une animation scientifique par la tenue de colloques et de séminaires», dit-il.

UN RÉSEAU INTERNATIONAL

Deux projets de partenariat au niveau international sont également sur la planche à dessin. Le premier porte sur la création d'un programme de maîtrise sur les aspects sociaux de la santé, dans le cadre du programme européen Erasmus Mondus qui favorise la coopération et la mobilité dans le domaine de l'enseignement supérieur. La France, l'Espagne, le Portugal et la Suède, notamment, participent à ce programme. Chaque partenaire offrirait un programme de maîtrise conjointement avec une université d'un autre pays. Les étudiants s'inscriraient donc à un minimum de deux universités et étudieraient un an dans chacune d'elles.

L'autre projet concerne l'établissement d'un réseau international d'instituts en santé et société. «Nous savons qu'il existe cinq ou six instituts dans le monde. L'ISS et l'Institut fédératif d'Étude et de Recherches Interdisciplinaires Santé Société, basé à Toulouse en France, travaillent déjà en collaboration et pourraient constituer les têtes de pont du futur réseau», souligne Jean P. Boucher.

Depuis sa création en 2003, l'Institut Santé et société a permis de renforcer les liens entre les chercheurs de l'UQAM qui, auparavant, étaient dispersés dans plusieurs départements. «Maintenant, dit Jean P. Boucher, nous avons une double mission : intensifier les efforts en recherche et assumer un leadership dans l'offre de formation en santé.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

ENTRE SCIENCE ET RELIGION

QUELLE PLACE DOIT TENIR LA RELIGION DANS L'ÉDUCATION MORALE ET L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES? L'OUVRAGE *SCIENCE ET RELIGION EN ÉDUCATION*, PARU AUX PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC, TENTE DE RÉPONDRE À LA QUESTION.

Claude **Gauvreau**

«Pourquoi les anges ne tombent jamais sur la terre alors qu'il n'y a pas de plancher dans le ciel ?»... «Si tous les gens bons vont au ciel, comme nous l'a dit Tata, est-ce que ce sont seulement les personnes méchantes qui sont enterrées ?» Répondre aux questions des jeunes enfants sur la mort est l'un des trois grands thèmes qu'aborde l'ouvrage collectif *Science et religion en éducation*, publié récemment sous la direction des professeurs Michael Schleifer, du Département d'éducation et pédagogie, et Victoria Talwer, du Département de psychopédagogie et de counseling de l'Université McGill.

L'éducation morale et les rapports entre l'enseignement des sciences et la religion sont les deux autres thèmes discutés par des psychologues, des philosophes, des éducateurs et des scientifiques. «L'ouvrage cherche à offrir un large éventail de points de vue et s'adresse à tous les éducateurs – parents et enseignants – qui se sentent concernés par le développement moral, émotionnel, intellectuel et social des enfants, souligne Michael Schleifer. Malgré des approches différentes, les auteurs sont parvenus à un consensus reposant sur le respect des enfants, de leur pensée critique et de leur jugement.»

ENSEIGNER LES VALEURS UNIVERSELLES

La plupart des chercheurs considèrent que les jeunes enfants possèdent toutes les compétences nécessaires pour comprendre le caractère irréversible et universel de la mort. «À cause de l'influence du psychologue suisse Jean Piaget, on a cru longtemps que les enfants ne pouvaient pas saisir, avant 8 ou



Patrice Potvin et Michael Schleifer, du Département d'éducation et pédagogie. Photo: Nathalie St-Pierre

9 ans, ce que représente l'acte de mourir, rappelle Michael Schleifer. On sait maintenant qu'ils sont prêts à entamer un dialogue à ce sujet dès l'âge de 3 ans.»

Il est toujours préférable de dire la vérité aux enfants, de discuter des émotions plutôt que de les

ignorer, et d'apporter un réconfort, en abordant les sentiments de peur, de tristesse, de colère et même de culpabilité, soutient le chercheur. «Au sujet de ce qui se passe après la mort, nous pouvons croire, mais nous ne pouvons pas savoir. Et c'est bien la seule réponse légitime que nous pouvons donner à un enfant !» Michael Schleifer estime que le domaine de l'éducation morale doit être autonome de la religion. «Nous devons bien sûr apprécier les différences en se rappelant

qu'il existe d'autres façons de penser et de vivre. Cela ne signifie pas cependant qu'il faille tout accepter.» Le professeur défend l'existence de valeurs fondamentales et universelles qui transcendent les religions et les cultures. «La valeur qui s'impose, dit-il, est

«AU SUJET DE CE QUI SE PASSE APRÈS LA MORT, NOUS POUVONS CROIRE, MAIS NOUS NE POUVONS PAS SAVOIR. ET C'EST BIEN LA SEULE RÉPONSE LÉGITIME QUE NOUS POUVONS DONNER À UN ENFANT !»

DISTINGUER LA SCIENCE ET LES NON-SCIENCES

– Michael Schleifer, professeur au Département d'éducation et pédagogie

le respect, dont la règle d'or consiste à traiter l'autre comme on souhaiterait être traité soi-même.»

Science et religion poursuivent des buts différents, soutient le professeur Patrice Potvin, du Département d'éducation et pédagogie, qui a collaboré à l'ouvrage. Tout comme Michael Schleifer, il s'oppose à l'idée d'obliger les enseignants en sciences à introduire un point de vue religieux dans

leurs cours, comme c'est le cas dans certaines régions des États-Unis où la thèse créationniste est enseignée. «Les enseignants, toutefois, doivent être prêts à dialoguer avec tout étudiant qui exprimerait ses convictions religieuses», souligne-t-il. Qu'est-ce qu'un enseignant en physique peut dire à un élève dont les croyances sont ébranlées par la théorie de Darwin ? Que l'évolution des espèces est une hypothèse confirmée par des faits scientifiques, qu'il n'est pas obligé d'y croire, mais qu'il doit la comprendre s'il veut réussir son cours.

Selon Patrice Potvin, il est nécessaire de distinguer ce qu'est la science et ce qu'elle n'est pas, si on veut que les élèves comprennent le sens de la démarche scientifique. «Trop d'élèves perçoivent les découvertes scientifiques comme des révélations, dit-il. Pas étonnant qu'ils soient incapables parfois de faire la différence entre le savoir scientifique et les diverses formes de non-science comme la religion, les pseudosciences (astrologie, numérologie, homéopathie), les mythes et autres connaissances basées sur la foi.»

Le professeur insiste sur l'importance d'expliquer le contexte d'émergence – historique et social – des connaissances scientifiques. «Construire une vérité scientifique représente toute une aventure, rappelle Patrice Potvin. Il s'est écoulé une centaine d'années environ entre le moment où le thermomètre a été inventé et celui où la communauté scientifique a reconnu la valeur objective de sa mesure.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

L'ANGOISSE DE LA PATERNITÉ

LA DOCTORANTE MARILYNE SAVARD S'INTÉRESSE AUX SYMPTÔMES PATERNELS CHEZ LES NOUVEAUX PÈRES.

Pierre-Etienne Caza

Un futur papa qui prend du poids durant la grossesse de sa conjointe, c'est du déjà-vu. Mais un futur papa qui éprouve des nausées, développe des maux de dos ou expérimente des rages de bouffe ? Voilà qui est plus surprenant ! Ces symptômes sont pourtant bien réels et intéressent la chercheuse en psychologie Marilyne Savard, qui en a fait le sujet de ses recherches de doctorat, d'orientation psychanalytique, menées sous la direction de la professeure Marie Hazan.

«Le passage à la paternité est une étape cruciale dans une vie et les futurs pères vivent parfois des conflits intérieurs, explique la chercheuse. Ces conflits ont deux origines, l'une sociale et l'autre psychologique.»

L'IMAGE DU PÈRE

Tout le monde s'entend sur un point : le rôle du père a changé depuis un demi-siècle. «Au Québec, avant la Révolution tranquille, le père était le chef de famille, le pourvoyeur, un symbole d'autorité, rappelle la doctorante. Le père possédait un statut bien défini au sein de la famille.»

Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Le rôle du père s'est modifié au fil des ans, dans la foulée, notamment, de la pilule contraceptive, du mouvement féministe, de la législation concernant le divorce et du remplacement, en 1977, de la notion de «puissance paternelle» par celle «d'autorité parentale» dans le Code civil du Québec. «Chacun définit aujourd'hui sa paternité sur un mode autoréférentiel, à partir de ses propres valeurs, explique Marilyne Savard. Ce qui est certain, c'est que pour plusieurs pères, l'absence de modèles peut être angoissant.»

CONFLITS IRRÉSOLUS

Le passage à la parentalité soulève parfois des questionnements existentiels, note la chercheuse. Serai-je un bon père ? Est-ce que j'aime



Photo: istockphoto.com

mon métier ? Suis-je heureux ? «Au niveau psychanalytique, on a observé chez les pères un retour d'enjeux plus ou moins réglés qui remontent à l'enfance et qui tendent à se rejouer durant la grossesse de leur conjointe.»

C'est le cas des symptômes de la couvade somatique, qui ont été étudiés dans les années 1960 en Angleterre. «Dans sa relation d'identification à sa mère, le petit garçon croit qu'il a la même capacité de porter un bébé. Inconsciemment, on peut penser que certains hommes ont encore ce fantasme, qu'ils n'y ont pas renoncé en acceptant les limites de leur sexualité et de leurs capacités génitrices.» Ainsi, certains pères en devenir développent des symptômes psychosomatiques associés à la grossesse, particulièrement au premier et au troisième trimestre : prise de poids,

troubles gastro-intestinaux, nausées, rage d'aliment, orgelet, etc. «Un père m'a raconté qu'il se frottait le bas du dos et adoptait une posture identique à sa conjointe, c'est réellement fascinant!»

La recherche de Marilyne

Savard s'effectue sur un mode exploratoire. Elle souhaite constituer un échantillon de 10 hommes, âgés entre 25 et 40 ans, qui seront pères pour la première fois et qui manifestent l'un des deux symptômes suivants : une prise de poids ou une modification de leur vie sexuelle.

Car d'autres enjeux sont d'ordre sexuel, notamment liés au complexe d'Edipe. «Entre quatre et huit ans, le petit garçon est amené à comprendre qu'il existe une différence entre les sexes et une différence entre les générations, rappelle Marilyne Savard. Il ne peut pas désirer la mère comme il le souhaite puisque c'est le père qui est l'objet d'amour de la mère. Le petit se détourne alors et va investir le social.» Chez les hommes au complexe d'Edipe irrésolu, la conjointe enceinte devient la représentation de la mère, d'où un malaise à avoir des relations sexuelles durant la grossesse.

«On note aussi l'apparition de nouvelles pulsions ou émois sexuels, qui peuvent se traduire, par exemple, par un penchant exhibitionniste, des relations extraconjugales ou des relations homosexuelles, ajoute la jeune chercheuse. Tout cela dénote la présence de conflits psychiques.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

Pour prévenir la propagation des infections.



Lavez vos mains souvent



Toussez dans votre coude ou dans un mouchoir

www.prevention-pandemie.uqam.ca

UQAM

L'HISTOIRE AU FOND DES MERS

TAOUFIK RADI A PARTICIPÉ À UNE MISSION DE RECHERCHE DANS LA MER DE BÉRING RÉUNISSANT 35 CHERCHEURS DE 15 PAYS SUR LE NAVIRE *JOIDES RESOLUTION*.



Le *JOIDES Resolution* a visité sept points d'échantillonnage au cours de l'été. | Photo: IODP

Dominique **Forget**

Taoufik Radi rentre d'un voyage de 5 millions d'années. Il a passé l'été à bord du navire de recherche *JOIDES Resolution*, à sonder les fonds marins de la mer de Béring, quelque part entre la Sibérie et l'Alaska. «Les couches de sédiments se sont accumulées sur le plancher océanique au fil des millénaires», explique le chercheur postdoctoral, qui travaille sous la gouverne de la professeure Anne de Vernal, du Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère. «Elles ont emprisonné de précieux témoins du climat passé, dont des résidus d'organismes microscopiques.»

La mission «323» organisée par l'Integrated Ocean Drilling Program, consortium international de recherche, réunissait 35 chercheurs de 15 pays. Lorsqu'elle a accosté au port de Victoria début septembre, l'équipe rapportait dans les cales du *JOIDES* près de 6 kilomètres de carottes sédimentaires. Elles seront scrutées minutieuse-

ment au cours des prochains mois, mais déjà, les analyses préliminaires réalisées à bord du navire offrent un aperçu des découvertes. «La mer de Béring était couverte de glace il y a quelques millions d'années, dévoile Taoufik. La banquise a disparu il y a 10 000 ans, pour ne plus jamais revenir.»

La disparition de ces quelques arpents de glace, attribuée au mouvement de la Terre par rapport au soleil, aurait exercé une influence déterminante sur le climat de la planète. La banquise, dans toute sa blancheur, réfléchit vers l'atmosphère la majeure partie des rayons solaires qui la touchent. Sa fonte aurait donc contribué à réchauffer le climat. Du moins à première vue.

«Les choses ne sont pas aussi simples, précise Taoufik Radi. En disparaissant, la banquise a aussi permis aux eaux du Pacifique de pénétrer plus facilement dans l'océan Arctique, puis de rejoindre l'Atlantique en transitant par le Nord. Or, les eaux du Pacifique sont moins salées que celles de l'Atlantique. En arrivant sous le

Groenland, elles ont probablement ralenti la boucle thermohaline [mue entre autres par la salinité des eaux] et favorisé le refroidissement de l'hémisphère Nord.»

TRAIN D'ENFER

Le *JOIDES Resolution* a visité sept points d'échantillonnage au cours de l'été. À chaque endroit, les foreurs ont assemblé une série de tuyaux d'acier pour former un puits s'étirant du bateau jusqu'au plancher océanique. Parfois 3 kilomètres plus bas !

«C'est lorsqu'on touche le fond que le forage proprement dit peut commencer», explique Taoufik Radi. Les foreurs envoient dans le puits un tube de plastique d'une dizaine de centimètres de diamètre, qui s'enfonce dans le sol sur une profondeur de 9 mètres. On le ramène à la surface, chargé de sédiments. Un deuxième tube ira chercher les 9 mètres suivants, et ainsi de suite jusqu'à 750 mètres de profondeur. Assez pour remonter 5 millions d'années en arrière dans les archives du climat.

Taoufik Radi, qui est expert en micropaléontologie, prélevait un échantillon à chaque 10 mètres environ. «Je tamisais les boues, les traitais avec de l'acide pour éliminer les matières inutiles, puis les observais au microscope.»

Sous sa lentille, des centaines de fossiles de dinoflagellés, micro-organismes unicellulaires invisibles à l'œil nu. «Mes observations permettaient de dater les sédiments, puisque différentes espèces ont vécu à différentes époques. Elles nous donnaient aussi un aperçu du climat, car certaines espèces aiment les eaux froides, alors que d'autres ne peuvent les tolérer. Certaines ne peuvent vivre sous un couvert de glace, d'autres ont besoin de beaucoup de nutriments.»

Le quart de travail officiel du chercheur s'échelonnait de midi à minuit, sept jours par semaine. Dans les faits, il travaillait 16 heures par jour, minimum. «Les chercheurs bossent normalement par groupes de deux, pour se relayer jour et nuit. Mais j'étais le seul micropaléontologue à bord. Quand j'arrivais le matin, il y avait des dizaines d'échantillons sur ma paillasse.»

Le chercheur a traité 450 échantillons pendant les deux mois du voyage. Un train d'enfer ! «J'en avais analysé 200 pendant mon doctorat qui a duré 4 ans !»

L'HUMANITÉ : UNE ÉTINCELLE

Les paléo-océanographes ont beau plonger dans le passé, ils ont les deux pieds ancrés dans le présent. «On cherche des patrons climatiques qui pourraient annoncer ce qui nous attend, avec le réchauffement actuel.»

Inquiet pour le futur, Taoufik Radi ? Oui et non. «D'un point de vue humain, les catastrophes qui s'annoncent donnent froid dans le dos. Mais d'un point de vue géologique, c'est relatif. Des milliers d'espèces ont disparu au cours de l'évolution. L'humanité, ce n'est qu'une étincelle dans l'histoire de la Terre.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



Karine Côté a remporté l'épreuve du 500 mètres aux Championnats canadiens 2009, en août dernier à Burnaby, en Colombie-Britannique. | Photo: Julie Lucier

CHAMPIONNE DE VITESSE

KARINE CÔTÉ FAIT PARTIE DE L'ÉLITE QUÉBÉCOISE EN CYCLISME SUR PISTE.

Pierre-Etienne **Caza**

En remportant les cinq épreuves auxquelles elle participait, Karine Côté a été sacrée championne québécoise pour la quatrième fois de sa carrière lors du Championnat québécois de cyclisme sur piste, disputé à Bromont, les 19 et 20 septembre dernier.

«Je n'aurais jamais cru faire des compétitions de vélo un jour», affirme pourtant l'étudiante du baccalauréat en intervention en activité physique, qui s'est initiée au cyclisme sur piste en 2005, à l'âge de 22 ans. Comment expliquer son succès ? Disons qu'elle possédait des prédispositions

athlétiques, puisqu'elle a pratiqué la gymnastique de l'âge de 3 ans jusqu'à 19 ans, atteignant la plus haute catégorie de compétition sur la scène provinciale, avant de faire du culturisme puis de tenter sa chance avec l'équipe canadienne... de bobsleigh ! «J'ai dû m'entraîner en athlétisme et en haltérophilie pour les essais de bobsleigh, mais je n'ai pas été retenue, raconte Karine, qui avoue adorer l'entraînement et être ultra compétitive, même à l'école. Pas question pour elle de se contenter de la moyenne !

«En revenant des essais de bobsleigh, qui avaient lieu à Calgary, j'ai dit à mon entraîneur : Trouve-

moi un sport où je ne suis pas trop vieille et dans lequel je puisse performer au-delà de la scène provinciale», se rappelle-t-elle. Ce dernier lui a suggéré le vélo sur piste. «J'étais sceptique, car j'avais un vélo chez moi, mais je ne m'en servais guère. M'imaginer sur un vélo de course qui n'a pas de freins et une seule vitesse, effectuant des sprints à 60 km/h ? Cela me semblait un peu trop fou.»

Son premier essai sur piste à Bromont n'a pas été de tout repos, car son entraînement intérieur, durant l'hiver précédent, avait eu lieu sur un vélo monté sur des rouleaux, bref, sur le plat. Or, la piste de course possède une inclinaison de 42 degrés. «Je pédalais rapidement et je souhaitais seulement ne pas tomber», se souvient-elle en riant, rappelant que les cyclistes sur piste ont les pieds «clippés» aux pédales et ne peu-

vent pas descendre de leur vélo aussi facilement que les cyclistes du dimanche...

UNE SPRIENTEUSE

Cinq mois plus tard, elle remportait quatre des cinq épreuves du Championnat québécois! Ses spécialités sont le sprint, une course de 200 mètres où elle affronte des adversaires, et le 500 mètres, un contre-la-montre où elle est seule en piste. «Ces épreuves demandent une puissance explosive au départ, explique-t-elle. Il faut tout donner, sans se soucier de gérer ses efforts sur une longue distance.»

Cette année, Karine a bouclé le 200 mètres en 12,65 secondes et le 500 mètres en 37,07 secondes, raflant la première place dans cette dernière épreuve aux Championnats canadiens, disputés en août dernier à Burnaby, en Colombie-Britannique.

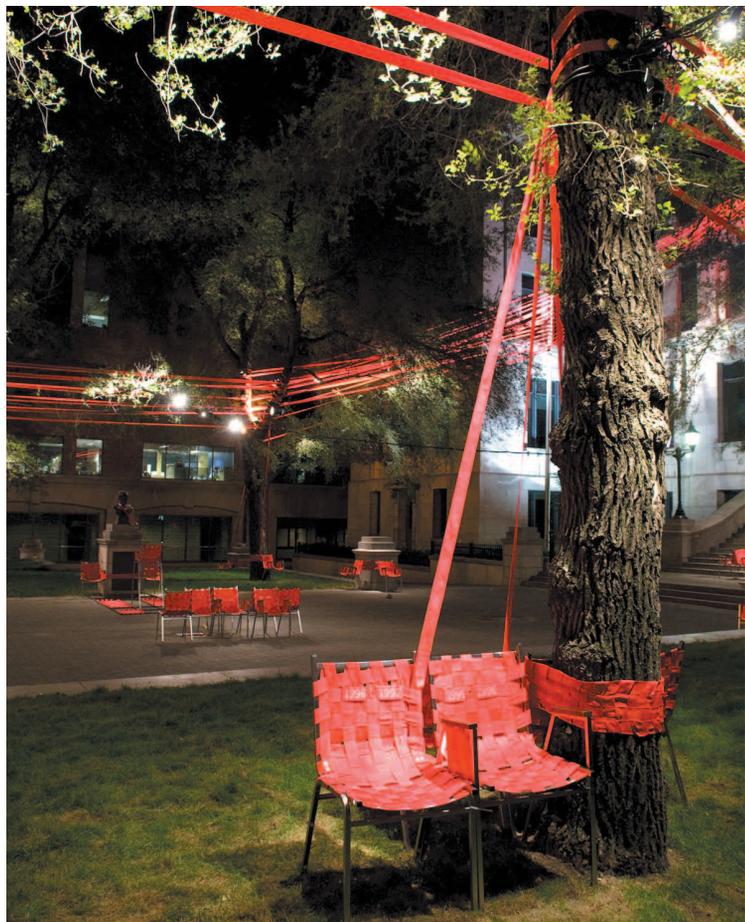
Karine Côté fait partie de l'équipe du Québec depuis 2007, ce qui lui permet d'obtenir le remboursement de ses frais de transport, d'hébergement et d'inscription lorsqu'elle participe à des compétitions. Boursière de la Fondation Sports-Études – elle a obtenu la Bourse *RDS maintien aux études*, Karine possède également un commanditaire personnel, Unigraph international inc. Cela n'est toutefois pas suffisant, car elle aimerait se rendre au camp d'entraînement de l'équipe canadienne, qui aura lieu cet automne à Los Angeles, une dépense de près de 6 000 \$. «Je suis en recherche active de commanditaires», souligne-t-elle.

Son objectif : représenter le Canada au moins une fois sur la scène internationale. Les Jeux Olympiques ? Trop irréaliste. «Je vise une participation aux Championnats panaméricains en 2010», dit-elle. Et lorsque ses temps de course ne s'amélioreront plus, Karine Côté passera à autre chose, sans regret. «Le but ultime, c'est de quitter le vélo en n'étant pas trop endettée», conclut-elle avec philosophie. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

«M'IMAGINER SUR UN VÉLO DE COURSE QUI N'A PAS DE FREINS ET UNE SEULE VITESSE, EFFECTUANT DES SPRINTS À 60 KM/H ? CELA ME SEMBLAIT UN PEU TROP FOU.»

LA PLACE PASTEUR DE NUIT



Environ 65 % des 200 répondants à notre sondage Web ont dit apprécier l'installation éphémère *40 ans, 40 chaises*. | Photo: Nathalie St-Pierre



NOUVELLES DE LA FONDATION



Première rangée : Vincent Fleifel, Alicia Herlem, Zineb Sabir, Nacéra R'Guiba (superviseur), au centre Mélanie Olivier, directrice de la Campagne annuelle, Annie-Pier Luce, Sophie Thiam et Vilouchcka Toungui. **Deuxième rangée :** Anaïs Otta, Bettyna Afagnibo, Patrick Aubry, Marie-Pier Forget, Ophélie Chabant, Elizabeth Laplante, Zineb Tounti, Samir Chakaroun (coordonnateur) et Aloys Pellenc. **Troisième rangée :** Méryl Hecht (superviseur), Philippe Anquez, Andréanne Parenteau, Djoh Obambi, Nazim Houili et Widney Bonfils. | Photo: Denis Bernier

LES ÉTUDIANTS DU CENTRE D'APPELS À LA FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Le 23 septembre dernier, à l'invitation de la doyenne, Monique Brodeur, l'équipe d'étudiants du Centre d'appels, qui agissent comme agents de liaison pour la campagne annuelle 2009-2010 auprès de la collectivité uqamienne, diplômés et amis, était reçue à la Faculté des sciences de l'éducation. Cette première activité d'accueil et d'information, organisée dans le cadre du Mois de la Faculté, qui se tenait en septembre, visait à faciliter le travail des étudiants du Centre d'appels de la Fondation. En effet, ces derniers ont à fournir régulièrement de l'information sur la Faculté et à répondre aux questions de donateurs intéressés à en savoir plus, soit sur les fonds auxquels ils peuvent contribuer, soit sur certains projets spécifiques de la Faculté.

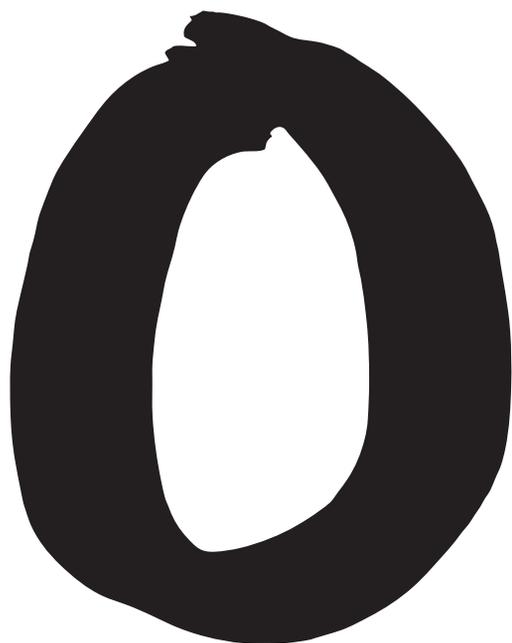
En plus de visiter la Faculté, ses installations et sa didacthèque, les étudiants ont rencontré la titulaire de la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement, Lucie Sauvé, professeure au Département d'éducation et pédagogie. Ils ont également échangé avec la doyenne, Monique Brodeur, sur la vie académique, l'apport du Conseil des diplômés à la vie de la Faculté, ainsi que sur les priorités de la Faculté mises de l'avant dans le cadre de la campagne.

Le 10 septembre dernier, la doyenne a lancé un appel à la générosité des diplômés, amis et personnel de la Faculté, en les invitant à contribuer à la campagne annuelle, dont l'objectif vise tout particulièrement cette année à enrichir l'offre de bourses pour les étudiants des deuxième et troisième cycles.

Plus de 55 000 \$ d'engagements ont été recueillis auprès des donateurs de la Faculté au cours de l'année 2008-2009. Parmi les donateurs diplômés, 180 contribuaient à la Faculté pour une première fois. L'an dernier, les étudiants de la Faculté des sciences de l'éducation ont reçu 110 000 \$ en bourses. La Faculté espère dépasser ce montant cette année.

La rencontre s'est avérée aussi intéressante qu'utile pour l'équipe qui verra, tout au long de l'année, à recueillir les dons de celles et ceux qui souhaitent apporter leur appui à la Faculté. Pour en savoir plus sur la Campagne annuelle et la Faculté, on peut communiquer avec Christine Rabey, de la Fondation, au 514-987-3000, poste 1055. L'équipe sera bientôt reçue par la doyenne Ginette Legault dans le cadre du Mois de l'ESG UQAM qui aura lieu en novembre.

Collaboration spéciale : Linda Mongeau



**Tricher,
c'est renoncer à votre réussite.**

À l'UQAM, c'est tolérance zéro
pour les infractions de nature académique.

UQAM

RETROUVAILLES EN ÉDUCATION



De gauche à droite, Lorraine Lamoureux, ambassadrice, Monique Brodeur, doyenne de la Faculté des sciences de l'éducation, Philippe Savard, ambassadeur et président du Conseil de diplômés de la Faculté, et Danielle Cossette, ambassadrice. | Photo: Daniel Desmarais

Près de 250 personnes ont assisté à la soirée de retrouvailles qui clôturait le mois de la Faculté des sciences de l'éducation. L'événement avait lieu le 30 septembre à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau. Monique Brodeur, la nouvelle doyenne a dit quelques mots sur la cérémonie de désignation du Pavillon Paul-Gérin-Lajoie, l'une des activités marquantes du mois de la Faculté. Une capsule vidéo, accessible sur tv.uqam.ca, a été présentée en hommage à cet artisan de la Révolution tranquille. «Le travail d'enseignant n'est pas toujours facile et est souvent, malheureusement, mésestimé, mais il est passionnant. Par vos compétences, votre énergie, votre imagination, vous contribuez, comme l'a fait Paul Gérin-Lajoie tout au long de sa vie, à faire progresser la société», a conclu la doyenne.

Le président du Conseil de diplômés, Philippe Savard, a remis pour la première fois le Prix du Conseil ainsi que la Bourse du Conseil des diplômés. Quarante ambassadeurs ont été nommés parmi les diplômés s'étant le plus illustrés au cours des quatre décennies de l'histoire de l'UQAM. Ils ont été appelés sur scène, par cohorte de 1970 à 2000, pour être présentés à l'assemblée et recevoir un souvenir des mains de la doyenne.

L'événement, organisé conjointement par la Faculté, le Conseil de diplômés et le Bureau des diplômés, proposait aussi un document en images et en musique présentant l'évolution de la Faculté depuis sa création.

Abonnez-vous au
Bulletin électronique
de l'UQAM
bulletin.uqam.ca

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

AU FÉMININ

Mettez les phrases suivantes au féminin :

Le ministre prendra l'avion.

J'aime beaucoup ce docteur.

Ce chercheur vient de remporter une bourse.

Ce metteur en scène a du génie.

Le maire de la ville prononcera un discours.

Le facteur a peur des chiens.

J'ai lu tous les livres de cet écrivain.

Elle est le plus grand défenseur de cette cause.

C'est un débatteur hors pair.

Ce professeur mène des recherches très intéressantes.

CORRIGÉ : La ministre, cette docteur, cette chercheuse (la forme chercheuse n'a pas été retenue par l'Office québécois de la langue française), cette metteuse en scène ou metteuse en scène, la mairesse, la factrice, cette écrivaine, la plus grande défenseuse, une débatteuse, Cette professeuse.

Même en Europe, où la résistance à la féminisation des termes a été plus grande qu'au Québec, on parlera aujourd'hui volontiers de «la ministre» dans les médias. Il y a à peine 20 ans, pourtant, le mot «ministre» semblait inconcevable au féminin. Dans les journaux, des deux côtés de l'Atlantique, on voyait des formes telles «madame le ministre de l'Éducation». Encore aujourd'hui, certaines sources affirment que le mot *défenseur*, par exemple, n'a pas de forme féminine et il arrive que l'on emploie le mot maire au masculin pour désigner une mairesse, sous prétexte que la *maïresse* était autrefois la femme du maire.

Les formes féminines s'imposent de plus en plus, mais il existe des variations d'emploi entre les divers pays francophones. Ainsi, si les Suisses disent *une auteur*, comme les Belges et les Français, ils féminisent également *un auteur* en *une autrice*. Par ailleurs, il existe des féminisations européennes dont le Québec ne fait pas usage, comme *doctoresse*. Enfin, il y a de l'autre côté de l'Atlantique des formes féminines plus frileuses, puisque seul le déterminant change de forme pour se mettre au féminin : *une femme écrivain*, *une écrivain*, *une professeuse*.

Avec la collaboration de Sophie Piron, professeure au Département de linguistique

BIENVENUE À MONTRÉAL

WWW.BIENVENUEAMONTREAL.INFO

La référence pour les
jeunes en provenance
des régions

Vivre
Étudier
Travailler
Participer
Voyager
Babillard

Un projet du :

 Forum jeunesse
de l'île de
Montréal

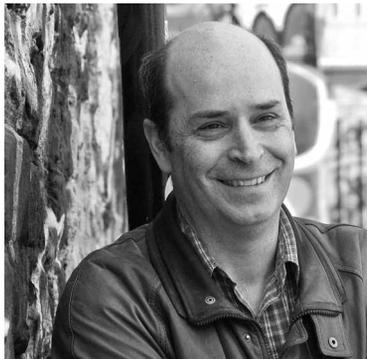
Principal partenaire :

 CRÉ
de Montréal
Confédération régionale des études

Réalisé en collaboration
avec la Chambre de commerce
du Montréal métropolitain



SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA



Simon Harel

Les professeurs **Simon Harel** (études littéraires) et **Claude Panaccio** (philosophie) ont obtenu le prestigieux titre de membre de la Société royale du Canada, Académie des arts, des lettres et des sciences humaines, en reconnaissance de leur apport au monde de la recherche scientifique et sociale, tant sur le plan national qu'international. La cérémonie d'intronisation officielle aura lieu le 28 novembre prochain, au Musée canadien des civilisations de Gatineau. Simon Harel est considéré comme un pionnier dans l'étude des transformations de l'espace littéraire et culturel sous l'effet des migrations, tandis que Claude Panaccio est l'un des pionniers de la philosophie analytique au Québec, en plus d'être un spécialiste de la philosophie médiévale et de la philosophie contemporaine de l'esprit, du langage, de la logique et de la connaissance. Il est titulaire de la Chaire de recherche du Canada en théorie de la connaissance.



Claude Panaccio

PRIX DE L'ADEREQ

Le prix Reconnaissance de l'Association des doyens et directeurs pour l'enseignement et la recherche en éducation au Québec (ADEREQ) a été remis à **Lucie Sauvé**, professeure au Département d'éducation et pédagogie et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement, pour sa contribution remarquable à l'avancement et au rayonnement des études et de la recherche en éducation au Québec.

FEMMES DE MÉRITE 2009



Louise Vandelac

La Fondation Y des femmes de Montréal a dévoilé les noms des lauréates Femmes de mérite 2009, lors de son 16^e gala, qui avait lieu le 21 septembre, à Montréal. La professeure **Louise Vandelac**, du Département de sociologie et de l'Institut des sciences de l'environnement, est lauréate du prix Avancement des femmes. La diplômée **Iris Almeida-Côté** (LL.M. droit, 2001), présidente et chef de la direction de Jeunesse Canada Monde, a obtenu le prix Services à la population, tandis que **Marquise Lepage** (B.A. communication, 1982), réalisatrice pour Les productions du Cerf-Volant, est lauréate du prix Arts et culture.

BOURSES DU MILLÉNAIRE

La Fondation canadienne des bourses d'étude du millénaire a remis des bourses d'excellence à 26 étudiants de l'UQAM. Ces bourses nationales en cours d'études, accompagnées d'un certificat d'excellence personnalisé, sont prestigieuses et visent à souligner le leadership, l'engagement communautaire, le sens de l'innovation et le rendement académique.

Les lauréats sont :

Faculté de science politique et droit

Émilie Beauchesne, Laurence Côté-Lebrun, Lili Dao, Alexandre Duval, Daphnée Hacker-Bousquet, Gabriel Legaré, Geneviève Moisan, Xavier Mondor, Guillaume Raymond, Véronique Rondeau.

Faculté des sciences humaines

Suzanne Allard, Simon Grégoire-Gauthier, Célyne Lalande, Krystal Marleau-Rancourt, Jonathan Morier, Xavier St-Denis, Audrey Villeneuve.

Faculté de communication

Marie-Ève Arbour, Andrée-Anne Brunet, Léa Desjardins-Petrone, Valérie Ducas, Noémie Jolicoeur-Laforest, David Labrie-Klis.

Faculté des sciences de l'éducation

Marie-Pier Chevarie-Decoste

Faculté des sciences

Julie Fradette

École des sciences de la gestion

Mathieu Boldireff

NOMINATIONS



Yves Mauffette



Normand Petitclerc

Le professeur **Yves Mauffette**, du Département des sciences biologiques, est le nouveau vice-recteur à la Recherche et à la création de l'UQAM pour un mandat de cinq ans. M. Mauffette occupait le poste de doyen de la Faculté des sciences depuis 2007. Le Conseil d'administration de l'UQAM a également nommé un nouveau secrétaire général, **Normand Petitclerc**, qui occupait ce poste par intérim depuis juin 2008, tout en étant directeur du Service des affaires juridiques de l'Université depuis 2001.

Michèle Charpentier, professeure en gérontologie sociale à l'École de travail social, a été nommée directrice scientifique du Centre de santé et de services sociaux (CSSS) Cavendish-CAU, centre affilié universitaire, et de son Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale (CREGES).

BOURSE CFA MONTRÉAL

Ouafa Touzani, doctorante en administration à l'ESG UQAM et membre étudiante de la Chaire Desjardins de gestion des produits dérivés, a remporté le premier prix du concours de la Bourse CFA Montréal pour son essai intitulé «Analyse comparative des composantes et déterminants de l'écart *bid-ask* des options au Canada et aux États-Unis», rédigé dans le cadre de sa maîtrise en finance appliquée, sous la direction des professeurs du Département de finance Marko Savor et Nabil Khoury.

RETROUVAILLES



Danielle Laberge, Léo A. Dorais, Claude Corbo, Gilbert Dionne et Paule Leduc. | Photo: Denis Bernier

Dans le cadre des activités entourant le 40^e de l'UQAM, les anciens dirigeants de l'Université ont été conviés à un déjeuner à l'Agora Hydro-Québec du Cœur des sciences le 18 septembre dernier. Près d'une cinquantaine de personnes étaient présentes, dont le premier recteur de l'UQAM, M. Léo A. Dorais, ainsi que certains de ses successeurs : M. Gilbert Dionne, Mesdames Paule Leduc et Danielle Laberge, ainsi que M. Claude Corbo. La présidente du Conseil d'administration de l'UQAM, Mme Isabelle Hudon, la directrice générale et le président du Conseil d'administration de la Fondation de l'UQAM, Mme Diane Veilleux et M. Jean-Marc Eustache, ont également participé à l'événement.

FÊTE D'ACCUEIL RÉUSSIE POUR LES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX



Près de 500 étudiants internationaux de l'UQAM se sont réunis à l'Agora des sciences Hydro-Québec, le 29 septembre dernier, à l'occasion d'une fête d'accueil organisée en leur honneur. La réception a eu lieu sous la présidence d'honneur du recteur, Claude Corbo.

Manon Vaillancourt, directrice par intérim des Services à la vie étudiante, a officié à titre de maître de cérémonie durant cette fête où M. Corbo a pris la parole afin de réaffirmer la place de l'UQAM dans la société québécoise, ainsi que l'apport inestimable que constitue la présence de nombreux étudiants internationaux à l'UQAM.

Rappelons que l'UQAM compte quelque 2 300 étudiants internationaux provenant de plus de 80 pays.

ÉLU



Nicolas Marceau, professeur au Département des sciences économiques de l'ESG UQAM, a été élu député de la circonscription de Rousseau sous la bannière du Parti québécois, dans le cadre de l'élection partielle qui a eu lieu le 21 septembre. Il succède à François Legault, qui a représenté cette circonscription de Lanaudière pendant plus de 10 ans.

ENTENTE AVEC LE CONGO



Le chancelier Thsibangu

Une entente a été signée entre le Service des relations internationales, l'ESG et le réseau des universités congolaises lors d'une visite du chancelier Thsibangu des universités du Congo à l'UQAM il y a quelques semaines. Ce partenariat permettra notamment de poursuivre la formation de professeurs du réseau à l'UQAM. Accompagné de Matundu Lelo, coordonnateur de la coopération pour les universités du Congo, le chancelier Thsibangu était de retour à l'UQAM, le 24 septembre dernier, pour discuter d'avenues possibles de coopération avec le recteur Claude Corbo, Michel Bédard, chargé de cours au Département de management et technologie, et Sylvain St-Amand, directeur du Service des

relations internationales. On aperçoit sur la photo Monseigneur Thsibangu et Claude Corbo, recteur.



SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

					5	3	7
2	3			8	4		
	6	7			1		
		4				7	6
6				9			8
7	1					2	
			4			6	5
			8	2			4
9	3	1					

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

D L M M J V S

5 OCTOBRE

CIRST (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)

Conférence : Le «probabilisme» a-t-il constitué un facteur favorable à l'émergence de la probabilité aléatoire?, de 12h30 à 14h.

Conférencière : Letitia Mayer, Instituto de Investigaciones en Matemáticas Aplicadas y en Sistemas (IIMAS), Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM).

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

Renseignements :

Chanthavimone, Sengsoury (514) 987-3000, poste 4018
cirst@uqam.ca

www.cirst.uqam.ca

D L M M J V S

6 OCTOBRE

GALERIE DE L'UQAM

Expositions : *Pascal Convert.*

La Madone de Bentalha et Jacko Restikian. Made in China, jusqu'au 10 octobre, du mardi au samedi de 12h à 18h.

Pavillon Judith-Jasmin, 405, rue Sainte-Catherine Est (Métro Berri-UQAM), salle J-R120.

Renseignements :

(514) 987-6150

www.galerie.uqam.ca

CERB (CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LE BRÉSIL, UQAM)

Les midis Brésil brunchés :

«*João Cabral de Melo Neto : le poète-artisan*», de 12h30 à 14h.

Conférencière : Karine Carvalho, candidate à la maîtrise en didactique des langues secondes, UQAM; maîtrise en littérature brésilienne et théories de la littérature, Universidade Federal Fluminense.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.

Renseignements :

Catherine Rodriguez (514) 987-3000, poste 8207
brasil@uqam.ca

www.unites.uqam.ca/bresil

LABORATOIRE D'HISTOIRE ET DE PATRIMOINE DE MONTRÉAL

Conférence : «Montréal et l'histoire amérindienne : nouvelles perspectives», de 17h à 19h.

Conférenciers : Marie-Ève Fiset, M.A. histoire, UQAM; Maxime Gohier, doctorant, histoire, UQAM. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.

Renseignements :

Isabelle Huppé (514) 514-987-3000, poste 5022
lhpm@uqam.ca

ISS (INSTITUT SANTÉ ET SOCIÉTÉ)

Lancement du livre : *La fascination - nouveau désir d'éternité*, de 17h30 à 19h30.

Participants : Luce Des Aulniers, auteure, professeure au

Département de communication sociale et publique de l'UQAM.

Sous la présidence d'honneur de Claude Corbo recteur et en présence du directeur de l'Institut Santé et société, monsieur Jean P. Boucher.

Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements :

Mireille Plourde (514) 987-3000, poste 2250
plourde.mireille@uqam.ca
www.iss.uqam.ca

AGORA DE LA DANSE

Spectacle : *ProJet X*, jusqu'au 9 octobre, à 20h.

Pavillon de danse, 840, rue Cherrier (Métro Sherbrooke), Studio de l'Agora de la danse. Chantal Lamironde, diplômée de la maîtrise en danse, volet création/interprétation de l'UQAM

Renseignements :

Bianka Bernier (514) 525-7575, poste 249
bianka@agoradanse.com
www.agoradanse.com/

IEIM (INSTITUT D'ÉTUDES INTERNATIONALES DE MONTRÉAL)

Table ronde : «Les enjeux du 2^e Forum social», à 12h30

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-M050.

Conférenciers : Pierre Beaudet, professeur à l'Université d'Ottawa; Lorraine Guay, militante; Louis Roy, premier vice-président de la Confédération des syndicats nationaux.

Renseignements :

Lyne Tessier (514) 987-3667
ieim@uqam.ca
www.ieim.uqam.ca

D L M M J V S

7 OCTOBRE

CENTRE DE DESIGN

Exposition : *Rodney LaTourelle : Déploiement du «Modèle d'une expansion intérieure»*, jusqu'au 24 janvier 2010, de 12h à 18h.

Pavillon de design, 1440, rue Sanguinet (Métro Berri-UQAM), salle DE-R200.

Renseignements : (514) 987-3395
www.centrededesign.uqam.ca

CEIM (CENTRE D'ÉTUDES SUR L'INTÉGRATION ET LA MONDIALISATION)

Conférence : «L'illusion du protectionnisme», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Christian Deblock, professeur au Département de science politique et directeur du CEIM.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-3316.

Renseignements :

Lysanne Picard (514) 987-3000, poste 3910
picard.lysanne@uqam.ca
www.ceim.uqam.ca

D L M M J V S

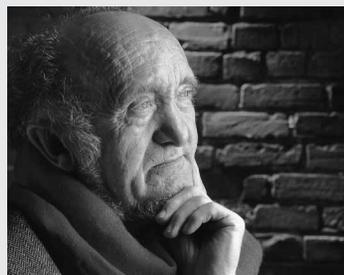
8 OCTOBRE

CHAIRE UNESCO-BELL EN COMMUNICATION ET DÉVELOPPEMENT

INTERNATIONAL À L'UQAM

Conférence-lancement : «La télévision : chronique d'une mort annoncée», de 17h15 à 19h.

Présentation : Magda Fusaro, titulaire de la Chaire UNESCO-Bell, UQAM; Animation : Jean-Paul Lafrance, fondateur du Département des communications de l'UQAM et ancien titulaire de la Chaire UNESCO-Bell; Conférenciers :



6 OCTOBRE, DE 19H30 À 21H

CHAIRE DE COOPÉRATION GUY-BERNIER

Sous le thème «Le compte à rebours a-t-il commencé?», le scientifique émérite et philosophe français Albert Jacquard passera en revue les questions à propos

desquelles il est urgent de procéder à une refonte complète de nos habitudes. Précisant les dangers nouveaux qui menacent gravement la survie de l'humanité, il focalise notre regard sur le système éducatif : «un domaine où mieux qu'ailleurs, une chance peut être saisie pour reprendre confiance en l'avenir. Comment saisir cette chance?», s'interroge le professeur Jacquard.

Pavillon Judith-Jasmin, Salle Marie-Gérin Lajoie (J-M400).

Renseignements :

Anne-Marie Bhéreur (514) 987-8566
bhereur.anne-marie@uqam.ca
www.chaire-ccgb.uqam.ca



9 ET 23 OCTOBRE À 10H, 10H45, 11H30 ET 12H15

ÉCOLE DE DESIGN VISITES D'HABITAT 67

Le DESS en architecture moderne et patrimoine de l'École de design de l'UQAM organise des visites d'Habitat 67, en collaboration avec le Forum

canadien de recherche publique sur le patrimoine et le Complexe d'Habitation 67. Ce programme de visite a été initié à l'occasion du classement à titre de monument historique d'Habitat 67. Chaque visite est guidée par une étudiante finissante du DESS en architecture moderne et patrimoine et vise à faire découvrir au grand public cet ensemble de logements construits à l'occasion de l'Expo 67.

Renseignements : Martin Drouin • (514) 987-3000, poste 5626
drouin.martin@uqam.ca • www.ip.uqam.ca

Réservations : Vicki Bonneville
vicki.bonneville@habitat67.com * (514) 866-5971

Sylvain Lafrance, v.p. principal, Radio-Canada; Fabien Deglise, journaliste, Le Devoir; Margot Ricard, professeure, École des médias, UQAM; Luc Dupont, professeur, Département de communication, Université d'Ottawa. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-4352 (dans le J-4350).

Renseignements :

Valérie Lemieux
(514) 987-3000, poste 7626
webmestre.unesco.bell@uqam.ca
<http://unesco.bell.uqam.ca/>

IEIM

2^e Forum social québécois, jusqu'au 12 octobre.

Pavillon Hubert-Aquin.

Renseignements :

Guillaume Loïsel
(514) 965-3770
gloiselle@fsq2009.org
www.fsq2009.org

D L M M J V S

9 OCTOBRE

CEIM (CENTRE D'ÉTUDES SUR L'INTÉGRATION ET LA MONDIALISATION)

Table ronde : «Haïti ou l'impossible développement», de 9h30 à 11h.

Conférenciers : Daniel Holly, professeur au Département de science politique et membre du CEIM; Chalmers Larose, politologue; Joëlle Deschambault, coordonnatrice de la Chaire Nycole Turmel sur les espaces publics et les innovations politiques.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.

Renseignements : Lysanne Picard

(514) 987-3000, poste 3910
picard.lysanne@uqam.ca
www.ceim.uqam.ca

IEIM

Conférence : «Comment le peuple juif fut inventé», à 19h.

Conférencier : Shlomo Sand, professeur à l'Université de Tel Aviv. Pavillon Sherbrooke de l'UQAM, Amphithéâtre du Cœur des sciences.

Renseignements :

Lyne Tessier
(514) 987-3667
ieim@uqam.ca
www.ieim.uqam.ca

D L M M J V S

14 OCTOBRE

CHAIRE C.-A.-POISSANT DE RECHERCHE SUR LA GOUVERNANCE ET L'AIDE AU DÉVELOPPEMENT

Lancement du livre : *Mining in*

Africa. Regulation and Development, de 17h30 à 20h30.

Conférencière : Bonnie Campbell, titulaire de la Chaire C.-A. Poissant et professeure au Département de science politique, directrice de publication de *Mining Africa*. Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements :

Sarah Elola
(514) 987-3000, poste 6222
elola.sarah@uqam.ca
www.poissant.uqam.ca

D L M M J V S

15 OCTOBRE

IEIM

Conférence : «L'accord de libre-échange Canada-Union Européenne : contexte, enjeux et négociations», de 18h à 20h30.

Conférencier : Pierre-Marc Johnson, avocat-conseil, Heenan Blaikie, ancien premier Ministre du Québec, négociateur en chef du Québec dans les pourparlers pour un accord de libre-échange Canada-Union Européenne; commentaires : Christian Deblock, professeur de science politique et directeur du CEIM.

Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries (J-2805).

Renseignements :

Lyne Tessier
(514) 987-3667
ieim@uqam.ca
www.ieim.uqam.ca

D L M M J V S

16 OCTOBRE

CIRST

Conférence : Innovation Capabilities, Sector and Context Impacts on Patterns of Knowledge Flows During University-Industry Interactions : Evidence From Mexico and Canada, de 12h30 à 14h.

Conférencière : Claudia De Fuentes, chercheuse postdoctorale, Département d'économie, Université d'Ottawa. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

Renseignements :

Chanthavimone, Sengsoury
(514) 987-3000, poste 4018
cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

FORMULAIRE WEB

www.evenements.uqam.ca

10 jours avant la parution du journal.

DES UQAMIENS AU CANAL SAVOIR

DOIT-ON DONNER AUX PAUVRES?

Diffusions : 6 octobre à 4h; 7 octobre à 8h; 11 octobre à 2h et à 7h.

1 émission de 60 min.

Des experts et intervenants du milieu de l'économie sociale échangent sur les thèmes de la marginalité, de l'exclusion et de la fragmentation. Une conférence animée par André Michaud, directeur du Service aux collectivités de l'UQAM, tenue à l'occasion de la campagne Centraide-UQAM.

GLOBALISATION ET CRISES : RÉISTANCES, CONTRE-POUVOIRS, SOCIÉTÉS

Diffusions : 13 octobre à 4h et 14 octobre à 8h.

1 émission de 60 min.

Analyse critique de la mondialisation et du capitalisme en lien avec la situation économique actuelle. Conférence présentée à l'occasion de *La nuit de la philosophie* de l'UQAM, le 21 mars 2009.

L'EXPLOITATION DES RESSOURCES NATURELLES : QUELS DÉFIS POUR LE 21^e SIÈCLE?

Diffusions : 5 octobre à 3h; 6 octobre à 5h; 7 octobre à 6h et le 8 octobre à 23h30.

1 émission de 90 min.

Une conférence prononcée par Riccardo Petrella, professeur et docteur en sciences politiques et sociales de l'Université de Florence, Italie, qui évoque une mise en garde contre la privatisation des ressources naturelles par les entreprises transnationales.

LE RÔLE D'UN AVOCAT DANS UNE COMMISSION

Diffusions : 12 octobre à 3h; 13 octobre à 5h et le 14 octobre à 6h.

1 émission de 90 min.

Une conférence sur le rôle des avocats au sein des différentes commissions d'enquête, dont particulièrement dans le cadre de la Commission Bouchard-Taylor, la Commission Gomery et la Commission Johnson.

LUTTER CONTRE LE RACISME ET LA DISCRIMINATION EN EUROPE : TENDANCES ET DÉFIS

Diffusions : 12 octobre à 2h et 13 octobre à 8h.

1 émission de 60 min.

Entendez Isil Gachet, secrétaire exécutive, Commission européenne contre le racisme et l'intolérance, Conseil de l'Europe, discuter de cette lutte qui est au cœur des préoccupations politiques et sociales de l'Europe. En collaboration avec l'Institut d'études internationales de Montréal (IEIM) et le Centre de recherche sur l'immigration, l'ethnicité et la citoyenneté (CRIEC).

RACONTEZ-MOI... JANINE SUTTO

Diffusions : 6 octobre à 14h; 8 octobre 4h; 10 octobre à 11h; 27 octobre 2009 à 14h.

1 émission de 40 min.

Revivez plus de 60 ans de vie théâtrale au Québec à travers le regard d'une figure marquante de la scène : Janine Sutto. Avec passion et ferveur, la comédienne se confie en toute simplicité à Josette Féral, critique, théoricienne et professeure à l'École supérieure de théâtre de l'UQAM.

VACCINATION REPORTÉE CONTRE LA GRIPPE SAISONNIÈRE

Selon le ministère de la Santé et des Services sociaux, il ne semble pas indiqué de vacciner la population québécoise contre la grippe saisonnière, cet automne. Il n'y aura donc pas, comme par les années passées, de possibilité pour les employés de l'Université de se faire vacciner sur le campus contre la grippe saisonnière, avant que la vaccination contre la grippe A(H1N1) soit terminée.

La vaccination contre la grippe A(H1N1) sera sous la responsabilité des centres de santé et de services sociaux du Québec et les modalités de cette campagne nationale seront annoncées sous peu. L'UQAM suit de près les développements dans ce dossier.

Pour plus de détails, on peut consulter la page Web suivante du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec : <http://communiqués.gouv.qc.ca/gouvqc/communiqués/GPQF/Septembre2009/25/c9031.html>



JARDINER EN VILLE

LE JARDIN COLLECTIF CONSTITUE UNE NOUVELLE FORME D'AGRICULTURE URBAINE ET UN VÉRITABLE LIEU D'APPRENTISSAGE.

Marie-Claude Bourdon

Il ne faut pas confondre jardin communautaire et jardin collectif. Les jardins communautaires, apparus à Montréal dans les années 70, sont de petits lopins individuels cultivés par des citoyens désireux de s'approprier un espace vert pour y faire pousser carottes, poireaux et parfois quelques fleurs. À côté de ces jardins, gérés par le Service des loisirs de la Ville, le jardinage collectif constitue une nouvelle forme d'agriculture urbaine : un grand lopin de terre est cultivé par tous les jardiniers qui se partagent les fruits de la récolte.

«Le premier jardin collectif a été créé dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce dans les années 90, indique Anne-Marie Legault, candidate à la maîtrise en sciences de l'environnement et chercheuse à la Chaire de recherche en éducation relative à l'environnement. Depuis, la formule a essaimé et on en compte une quinzaine à Montréal.»

À la base, tous les jardins collectifs ont une mission de sécurité alimentaire et une mission éducative, précise la chercheuse. «Avec le coût des aliments qui ne cesse de grimper et les enjeux entourant l'utilisation des OGM, des pesticides et des engrais chimiques, les citoyens se questionnent de plus en plus sur ce qui se retrouve dans leur assiette. Les jardins collectifs permettent de repenser le lien entre urbanisation et production de nourriture.»

UN LIEU DE RENCONTRE

Gérés par des organismes de quartier qui offrent aussi des services de banque alimentaire, d'achats regroupés ou de cuisine collective, les jardins sont aussi un lieu de rencontre et d'éducation. En parallèle aux activités de jardinage, des ateliers sur le système alimentaire mondial, la citoyenneté, le compostage ou la lutte écologique contre les insectes sont offerts par les animateurs. «Chaque jardin com-



Anne-Marie Legault, de la Chaire de recherche en éducation relative à l'environnement. | Photo: Nathalie St-Pierre

«LE JARDINAGE COLLECTIF A AUSSI UNE PORTÉE POLITIQUE PUISQU'IL PERMET D'AFFIRMER LE DROIT DE PRODUIRE SOI-MÊME SON ALIMENTATION EN VILLE PLUTÔT QUE D'ACHETER AU SUPERMARCHÉ DES PRODUITS QUI VIENNENT DE L'AUTRE BOUT DU MONDE.»

— Anne-Marie Legault, chercheuse à la Chaire de recherche en éducation relative à l'environnement

porte ses particularités, souligne Anne-Marie Legault. Dans Côte-des-Neiges, par exemple, le jardin est axé sur l'apprentissage du français et on privilégie une approche interculturelle. Ainsi, les participants sèment des graines provenant de leur pays d'origine. Dans Villeray, presque toutes les

écoles du quartier sont impliquées et on insiste beaucoup sur la santé et l'environnement.»

Les jardins collectifs favorisent le rapprochement des citoyens qui travaillent en équipe pour faire pousser tomates, haricots grimpants, poivrons et herbes fraîches. Ils permettent aussi de se réappro-

prier un savoir en voie de disparition : «Nos grands-parents avaient tous un potager et connaissaient les techniques de jardinage, rappelle la chercheuse. Avec l'urbanisation, on a perdu ce savoir.»

UNE ÉCOLE DE LA VIE

Si les motifs des participants varient – certains sont surtout soucieux de leur alimentation, alors que d'autres cherchent un lieu de socialisation –, le jardin est pour tous une école de la vie. Dans la mesure où il suppose le partage des tâches et de la récolte, il oblige à raffiner ses habiletés sociales. Et puis, on a beau mettre en œuvre toutes les techniques écologiques qui existent pour repousser les indésirables, apprendre à jardiner, c'est aussi apprendre à être zen : «Lâcher prise fait partie de l'apprentissage», dit Anne-Marie, elle-même membre d'un jardin du quartier Villeray depuis un an. «Quand ta récolte est attaquée, tu te dis que quelqu'un a mangé et que ce n'est pas toi!»

Cette recherche est menée dans le cadre d'une enquête plus large de la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement qui vise, entre autres, à répertorier les initiatives prometteuses dans le domaine de l'éco-alimentation. Tous les aspects du jardin collectif sont pris en compte : alimentaire, social, environnemental et même politique. «Le jardinage collectif a aussi une portée politique puisqu'il permet d'affirmer le droit de produire soi-même son alimentation en ville plutôt que d'acheter au supermarché des produits qui viennent de l'autre bout du monde», souligne la chercheuse.

Le jardinage collectif était à l'honneur du 3 au 7 août dernier, lors de la tenue de la première École d'été en agriculture urbaine, organisée à l'UQAM par l'Institut des sciences de l'environnement. Anne-Marie Legault et Lucie Sauvé, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement, faisaient partie des formateurs de cette école. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●